

Liberté

LIBERTÉ  
ART & POLITIQUE

## Hyperprisme

François Morel

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Morel, F. (1960). Hyperprisme. *Liberté*, 2(3-4), 222-223.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1960

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Hyperprisme

A la veille du soixante-quinzième anniversaire de naissance du compositeur français d'Amérique, Edgard Varèse, VEGA, dans le cadre de sa série artistique *Présence de la Musique contemporaine*, nous offre trois oeuvres de ce maître auquel Pierre Boulez a voulu rendre hommage.

Un point de comparaison s'offre à nous, car deux oeuvres de la nouvelle gravure, OCTANDRE et INTEGRALES, furent également enregistrées sur disque en 1950, par la compagnie EMS (EMS-401). Ce disque fut diffusé en France par BOITE-A-MUSIQUE (LD024), mais il est pratiquement épuisé. L'ensemble d'instruments à vent de New York et l'orchestre à percussion Juliard étaient sous la direction de Frederic Waldman. Ce dernier a su, à mon avis, insuffler une vie et un lyrisme que Boulez n'atteint pas avec l'ensemble de Paris. Par contre, la percussion, dans l'enregistrement VEGA, est plus détaillée et nettement supérieure à l'exécution de Waldman. La prise de son de l'enregistrement américain n'est nullement surpassée, et ceci en dépit des dix années qui séparent les deux enregistrements.

J'aimerais m'attarder plus longuement sur une oeuvre que nous ne connaissons pas ou à peine. Il s'agit d'HYPERPRISME, pour petit orchestre et percussion, créé à New York en mars 1923. D'une beauté toute abstraite, cette oeuvre est plus simple et témoigne d'une étonnante économie de moyens par contraste avec une oeuvre comme ARCANES. Elle demeure aussi plus difficile à saisir, lors d'une première audition. Par sa composition orchestrale qui comprend deux bois, sept cuivres et dix-huit instruments de percussion répartis entre cinq exécutants, HYPERPRISME contient, en partie, certaines résonances qui réapparaîtront dans INTEGRALES, oeuvre écrite la même année.

L'oeuvre débute par une anacrouse en triolet (divisée entre cymbale, gong profond et grosse caisse) suivie par l'entrée d'autres percussions qui accompagnent en sourdine un trombone solo, celui-ci exposant le premier motif (ou le premier thème). Ce motif a tellement peu de notes qu'il fait songer immédiatement à Webern, mais là s'arrête la comparaison. Dans les cinq premières mesures, nous prélevons trente-deux cellules rythmiques. C'est presque un tour de force. Cela contredit bon nombre des détracteurs de Va-

rèse qui, à cause d'un *statisme* mélodique ou harmonique voulu par le compositeur, lui reprochent son manque d'imagination, évidemment parce qu'ils ne comprennent pas la nécessité de ce *statisme*.

Varèse croit que certaines subtilités rythmiques seraient perdues pour l'oreille, si l'auditeur était distrait par un trop grand intérêt mélodique ou par la complexité des changements harmoniques. A la page 10 de la partition, un autre exemple nous est donné de ce dialogue rythmique qui, bien que la mélodie en soit exclue et que le contrepoint (dans un sens large) soit figé, assure, toutefois, la continuité par des *ostinatos* variés à la flûte et aux trompettes, attirant ainsi notre attention sur une polyrythmie entre les diverses parties.

En créant sa musique, nous relate Henry Cowell (*MODERN MUSIC*, no 5, janvier-février 1928), Varèse ne transgresse aucune règle de l'harmonie traditionnelle, puisque cette harmonie n'entre même pas en ligne de compte chez lui et qu'il la transcende. Faut-il ajouter qu'une oeuvre comme *HYPERPRISME*, demeurée dans l'oubli pendant près de quarante ans, se révèle aujourd'hui pour nous extrêmement actuelle et spontanée. Après cette conspiration du silence autour de l'oeuvre de Varèse, on ne peut que féliciter Pierre Boulez de l'occasion qu'il nous donne de faire connaissance avec cette oeuvre-là en particulier.

Une oeuvre d'Arnold Schoenberg, la *Suite opus 29*, complète ce disque. Bien que sérieuse et de style néo-baroque, l'oeuvre est d'un mortel ennui. L'expérience s'avère décevante par contraste avec la période pré-sérielle ou atonale qui caractérise la musique de Schoenberg de l'opus 11 à l'opus 22. Schoenberg avait su créer un monde sonore plein d'audaces et de trouvailles d'écriture harmonique et orchestrale. On remarquera qu'en dehors de cette période, l'oeuvre sérielle de musique de chambre de Schoenberg n'offre guère d'intérêt musicalement. Il aurait été plus profitable de nous donner une exécution des lieder de l'opus 22. Cette oeuvre, écrite sur des poèmes de Stefan George et de Rilke, renferme des pages magnifiques et malheureusement elle n'est pas encore enregistrée.

J'invite le public désireux de connaître la musique contemporaine dans toutes ses manifestations, à écouter ce disque, et tout particulièrement les oeuvres de Varèse.

François MOREL

---

VARESE: *Hyperprisme, Octandre, Intégrales.*

Schoenberg: *Suite opus 29.*

*Les Concerts du Domaine Musical, direction Pierre Boulez.*

VEGA: C30 A 271.